

En vidéo



Bien parler pour mieux dire

Issus d'un quartier populaire, les 6^{es} du **collège Notre-Dame-de-la-Major, à Marseille**, bénéficient d'un accompagnement de l'association Eloquentia pour travailler leur aisance à l'oral. Des séances ludiques, mais pas si faciles, qui les bousculent mais révèlent des compétences insoupçonnées, faisant changer le regard des professeurs et des parents sur eux.

François Husson

« **J**e suis en train de m'exprimer, est-ce que vous m'entendez ? », chuchote un collégien de 6^e devant ses pairs, avant de répéter sa phrase d'une voix plus forte, puis de la crier. « Fais vibrer la pièce », l'encourage Awen Le Goff, l'animateur qui entraîne les élèves à travailler

sur leurs niveaux de voix dans le cadre d'un atelier d'expression orale. Cette séance s'inscrit dans un projet mené par le collège Notre-Dame de-la-Major, à Marseille, qui a fait appel à l'association Eloquentia pour booster les compétences orales des jeunes. « Nos élèves vivent dans le quartier du Panier

et viennent pour la plupart de familles assez modestes, commente Serge Da Cunha, le chef d'établissement. Les épreuves orales, notamment celles du brevet, sont difficiles pour eux. On voulait travailler l'aisance à l'oral et ça nous a semblé un projet qui aide aussi à structurer sa pensée. »

Financés par la plateforme Adage, application de ressources et de projets sur l'éducation artistique et culturelle, six ateliers de deux heures (plus une heure de restitution) permettent d'apprendre aux 6^{es} de deux classes à devenir de bons orateurs. Chaque atelier, en demi-groupes encadrés par un animateur, décline des exercices portant sur la respiration, la voix, les bonnes postures du corps...

Mimer une émotion

Dans la classe, Awen Le Goff propose maintenant une partie de volley-ball imaginaire, où la balle virtuelle est un son que l'on expulse vers l'équipe adverse, séparée par une rangée de chaises. Certains élèves sont excités et en rajoutent, d'autres, gênés, restent





1. Un volley-ball imaginaire, où la balle est un son...
2. Le collège Notre-Dame-de-la-Major, dans le quartier marseillais du Panier.
3. Un groupe qui s'écoute avant que chacun ne parle.

L'oral pour tous

Eloquentia, association née en 2012 en Seine-Saint-Denis, considère l'éducation à la prise de parole comme un socle pour la confiance en soi de chaque individu, mais aussi comme un pilier de l'apprentissage du dialogue, de l'esprit critique et de l'empathie, conditions d'un bon vivre-ensemble.

Elle a dispensé plus de 30 000 heures de formation de tous niveaux dans 300 établissements.

Ces parcours de 12 h ou 28 h se déclinent sous la forme d'ateliers de 1 h 30 en primaire, 2 h en collège et 3 h en lycée. Eloquentia organise également chaque année le concours de prise de parole en public, HEC Eloquentia.

➤ Site : eloquentia.world



© F. Husson

en retrait, mais chacun trouve sa propre manière de s'exprimer, dans un brouhaha jovial. L'exercice suivant consiste à mimer

“ Les plus discrets peuvent s'avérer des orateurs incroyables. ”

une émotion en s'asseyant successivement sur quatre chaises représentant la peur, la colère, la joie et la tristesse.

Devant les autres, tous passent, sous la houlette bienveillante de l'animateur et les commentaires du groupe, avant de revenir sur les ressentis et de mieux percevoir ce qui a été travaillé : le niveau de la voix, l'intention, la posture... « Je me suis senti bête, c'était bizarre », avoue un garçon, pourtant parmi les premiers à vouloir passer. « C'est pas des émotions que j'ai l'habitude d'avoir », confesse un autre qui a « séché »

sur la tristesse. « Il faut s'autoriser à se lâcher pour prendre confiance en soi, explique l'animateur. Pour les plus introvertis, c'est rassurant. Ce n'est pas forcément celui qui veut tout le temps parler qui est le plus à l'aise. Souvent les plus timides sont les meilleurs car ils ont plus de justesse. »

Le projet pédagogique ne s'appuie pas seulement sur le travail du corps. Laure Miège, enseignante en histoire-géographie et référente Unesco du collège, a commencé le projet l'année dernière avec des 4^{es} : « C'est fertile pour nos élèves. Ils prennent de l'assurance en public, sont mieux préparés à l'oral, notamment en perspective du brevet. C'est un projet pédagogique très transversal, entre l'histoire-géographie et le français, bien sûr, mais aussi l'EMC, l'anglais... Nous avons monté un partenariat avec le musée voisin de la Vieille charité, un lieu chargé d'histoire car c'est un ancien hôpital pour lépreux. Ils découvrent aussi les richesses du quartier. »

Justement, ce matin-là, pendant qu'une moitié de la classe a exercé sa voix, l'autre demi-groupe s'est rendu au musée pour choisir une œuvre à défendre dans un discours personnel.

« Slam et sketches »

« Ils le font en poésie, en rap, en slam, en sketches, poursuit l'enseignante. Mais c'est surtout un travail collectif de recherche. La cohésion de groupe en est renforcée, car ils s'écoutent et collaborent. »

Mais avant de préparer le discours, il faut connaître toutes les ficelles de l'art oratoire. L'après-midi, Madalena Guerra, une autre animatrice d'Eloquentia, invite les élèves à raconter, par groupe de trois, une anecdote personnelle dont leurs auditeurs doivent déterminer si elle est vraie ou fausse. Certains démasquent les menteurs, d'autres sont bernés, l'ambiance est survoltée... L'animatrice les amène à analyser la crédibilité >>>

d'un discours, les procédés pour gagner la confiance d'un auditoire... Chacun accepte les remarques, conseils et critiques des autres, dans un échange excité, entre fous rires, cris et parfois honte.

« Ils sont très motivés, s'enthousiasme Madalena Guerra. C'est bien de le faire tôt, en 6^e, où ils sont encore dans l'enfance et plutôt bienveillants entre eux. » Ce que confirme Laure Miège, pour qui « la disparité de maturité et de corps existe plus en 4^e et peut parfois complexer certains élèves. Ces ateliers visent à les mettre en confiance, à gérer les tics de langage, éviter la lecture sur feuille. La difficulté, c'est de surpasser la timidité. Une fois le déclic opéré, c'est génial, ça révèle des talents insoupçonnés. Les plus discrets peuvent s'avérer des orateurs incroyables ».

Un coaching précis

Sous forme ludique et par un coaching technique précis, les élèves gagnent sans s'en apercevoir de nombreuses compétences: s'écouter, s'accepter les uns les autres, dépasser la gêne, prendre sa voix et sa place,

s'affirmer à travers l'expression scénique, construire un discours... « On les fait sortir de leur coquille. Certains se révèlent à l'écriture, d'autre sur la scène », note Madalena Guerra.

Lors de la restitution du 17 décembre dernier, devant leurs familles, les 6^{es} sont passés un par un pour défendre leur œuvre, certains souriants, d'autres émus, mais tous concentrés. Un moment émouvant où le discours finit par balayer les appréhensions. Mieux que le théâtre, où l'on se cache derrière un rôle et un texte, ici, tout est à inventer et tout est à soi. « Leurs professeurs les découvrent sous un autre angle, se réjouit Laure Miège. Et c'est souvent une révélation pour les parents, qui sont parfois très surpris de leurs capacités. »

Pour l'année prochaine, l'équipe réfléchit à tester une intervention différente, peut-être une formule étirée sur l'année, en impliquant encore plus de professeurs. « Les jeunes augmentent leur confiance en eux

et ont un meilleur rapport avec les adultes. Le climat scolaire y gagne beaucoup et ils progressent tous », fait remarquer Serge Da Cunha.

« J'ai du plaisir à mettre de tels projets en place, résume Laure Miège, car ils ont beaucoup de sens et c'est tellement puissant de voir les élèves s'illuminer. » ●

4. La restitution, un moment fort où chaque élève défend son œuvre en public.



© N.-D.-de-la-Major



Sur le podium

Un doublé éloquent

Incroyable ! Deux lycéennes sur les six finalistes qui se sont exprimés le 1^{er} octobre dernier sur la scène du Bataclan, à Paris, lors de la 7^e édition du concours HEC Eloquentia, venaient de l'Institut Notre-Dame de Meudon (92). Victoria (photo du haut), en 1^{er}, et Alice, en 1^{re}, ne se connaissaient pas mais ont préparé ce concours réservé aux lycéens avec leur enseignante de lettres tout au long de l'année. Un concours où le discours s'appuie autant sur les arguments que sur le jeu de scène. Et pour elles, pas question de s'aider de chatGPT « En se creusant la tête, le discours vient de nous. C'est dur mais ça fait partie du jeu », estime Victoria, là où Alice, qui a obtenu un 20 à l'épreuve orale du bac français, « brainstorme seule sur une feuille avant de soumettre les idées à mes amis et à ma marraine, qui me font des retours ». Passées les sélections locales, elles ont participé, l'été dernier, avec 70 autres lauréats régionaux, à une session de dix jours sur le campus d'HEC, pour profiter d'un coaching sur l'expression scénique, la rhétorique, l'écriture créative et la technique vocale. Après plusieurs tours éliminatoires sur le campus, les six finalistes parisiens ont eu à préparer leur débat. « Les coulisses comptent-elles autant que la scène ? », Victoria a choisi de répondre par l'affirmative, tandis qu'Alice a soutenu le contraire devant un jury qui jugeait les sept minutes imposées de discours autant sur le fond que sur la forme. « Je suis passée en premier. C'est moins de stress et de toute façon c'est plus facile sur scène que devant une ou deux personnes. », se souvient Victoria, qui a terminé à la deuxième place. « C'était intense, reconnaît Victoria, mais on a surtout noué des liens forts entre tous les candidats. On a tous la même passion. »

➤ Replay sur : [youtube.com \(Eloquentia@HEC\)](https://youtube.com/Eloquentia@HEC)



© A. Folliau